

Laurent BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS)*, avec la collaboration de Richard ASHTON, Fabrice DELRIEUX, Wolfgang LESCHHORN... [et al.] ; préface de Jean LECLANT

Paris, De Boccard (« Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », t. XXXVIII), 2008, 293 p.-[50] p. de pl., 1 CD-ROM, 28 cm, 90 €, ISBN 978-2-877-54213-5.

Thomas Faucher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8070>

DOI : 10.4000/rhr.8070

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 117-119

ISBN : 978-2-200-92863-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Thomas Faucher, « Laurent BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS)*, avec la collaboration de Richard ASHTON, Fabrice DELRIEUX, Wolfgang LESCHHORN... [et al.] ; préface de Jean LECLANT », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8070>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Laurent BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS)*, avec la collaboration de Richard ASHTON, Fabrice DELRIEUX, Wolfgang LESCHHORN... [et al.] ; préface de Jean LECLANT

Paris, De Boccard (« Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », t. XXXVIII), 2008, 293 p.-[50] p. de pl., 1 CD-ROM, 28 cm, 90 €, ISBN 978-2-877-54213-5.

Thomas Faucher

RÉFÉRENCE

Laurent BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SNRIS)*, avec la collaboration de Richard ASHTON, Fabrice DELRIEUX, Wolfgang LESCHHORN... [et al.] ; préface de Jean LECLANT, Paris, De Boccard (« Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », t. XXXVIII), 2008, 293 p.-[50] p. de pl., 1 CD-ROM, 28 cm, 90 €, ISBN 978-2-877-54213-5.

- ¹ La SNRIS est le troisième volet d'un triptyque commencé en 2001 par l'*Atlas de la diffusion des cultes isiaques* et suivi en 2005 par le *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*. Dans sa préface, Jean Leclant souligne à quel point ces trois volumes renouvellent nos connaissances au sujet de la diffusion des cultes isiaques.

- 2 Le livre a bénéficié de l'aide de Richard Ashton, de Fabrice Delrieux, de Wolfgang Leschhorn, d'Ulrike Peter, de Carla Sfameni et de Giulia Gasparro, chacun apportant sa compétence sur une région donnée. Le titre de *Sylloge Nummorum* ne rend pas compte de tout le travail effectué dans cet ouvrage. Bien plus qu'une simple recension de tous les types monétaires à iconographie isiaque, il s'agit d'une analyse détaillée de ces monnayages et d'un essai de compréhension du phénomène religieux par la numismatique.
- 3 Après une rapide introduction, le livre se divise en trois chapitres : le premier présente les types monétaires isiaques (p. 15-82), le deuxième aborde la question de la présence et de la signification des types isiaques, région par région (p. 83-232), le troisième tente de rassembler toutes ces informations en un essai d'analyse chronologique (p. 233-248). Le tout est suivi par un indispensable index et un atlas composé de 51 cartes. Fourni avec le volume, un CD-ROM contient toutes les informations primaires sur lesquelles s'appuie l'ouvrage, avec une base de données riche de plus de 3 000 fiches et d'un dossier de plus de 1 500 illustrations de monnaies, classées par site.
- 4 L. Bricault présente dans le premier chapitre les éléments, apparaissant sur les monnaies, qui font référence au culte isiaque. Il décrit en premier lieu les différentes coiffes liées aux divinités isiaques que l'on retrouve soit en type principal, soit en tant que symbole. La couronne *atef*, celle d'Osiris, se présente, parfois seule, parfois comme coiffe d'un dieu, le plus souvent Sarapis. Si les identifications de Sarapis sont certaines, il ne me semble pas que la couronne que porte Zeus Ammon sur les monnaies de bronze lagides soient à rapporter au culte isiaque. Il s'agit dans ce cas-là d'une simple *taenia*, à laquelle est accroché l'*apex*, une plume décorative qui apparaît déjà sur le monnayage macédonien du père d'Alexandre. Dans ces coiffes ou couronnes, on notera – outre le *calathos*, la couronne radiée, le *hem-hem* et la fleur de lotus – l'importance du *basileion*, attribut d'Isis, qui apparaît très régulièrement comme type de revers des monnayages hellénistiques. Suit une liste complète de la douzaine de divinités entourant la triade mythique Isis-Sarapis-Harpocrate. Dans ces développements, une place de choix est bien sûr faite à Isis, à Sarapis et à leurs différentes postures. Aux types « buste d'Isis, Isis debout, Isis *lactans* et Isis *navigans* » s'ajoutent « Buste et tête de Sarapis, Sarapis debout, dans un temple, dans un quadriges, allongé sur la *kliné*, bustes de Sarapis et d'Isis, bustes de Sarapis et du prince... ». Si certains types ont eu la préférence des monétaires comme l'Isis debout ou le buste de Sarapis, cette liste montre la richesse iconographique de la numismatique antique. Dans les choix des types monétaires, L. Bricault oublie peut-être les possibilités techniques offertes aux graveurs pour s'exprimer sur la monnaie.
- 5 Dans le chapitre suivant, les différents collaborateurs passent en revue l'ensemble du bassin méditerranéen pour y recenser tous les types monétaires isiaques connus, tâche qui, comme le soulignait L. Bricault dans son introduction, ne pouvait être le travail d'un seul. Dans les premières pages, L. Bricault analyse rapidement la présence isiaque dans le monnayage des Ptolémées. Sa présence est somme toute assez réduite. Si l'on met à part les apparitions du *basileion* comme symbole ou comme type monétaire, seul Sarapis est représenté sur le monnayage d'argent (il s'agit sans aucun doute d'une fleur de lotus et non d'un *atef* sur le trident de Ptolémée sur un *maneion* en or). Encore Sarapis n'apparaît-il qu'une fois, en compagnie d'Isis sur une émission d'argent, peut-être frappée après Raphia, sans que ce soit un geste envers le peuple égyptien, contrairement à ce que propose l'auteur. Ici, comme dans les représentations de Zeus

Ammon, l'effigie est grecque et elle est à destination d'une population grecque qui avait assimilé les divinités égyptiennes depuis longtemps déjà. L. Bricault recense ensuite les occurrences isiaques dans le monnayage de Grèce, relativement faibles en nombre. Le *basileion* apparaît en tant que symbole sur le monnayage d'Athènes comme sur nombre de monnayages hellénistiques. L'auteur a tendance ici à surinterpréter la présence de symboles sur les monnaies. Que le *basileion* puisse représenter l'emblème d'une famille, soit ; que le symbole isiaque par excellence puisse évoquer plus généralement Athènes libérée, cela me semble un pas que l'on ne peut pas franchir. C'est oublier que la plupart des symboles qui apparaissent sur les monnaies sont avant tout des marques de contrôle qui permettaient aux autorités de retrouver le coupable en cas fraude. Fabrice Delrieux aborde quand à lui l'étude des monnayages isiaques d'Asie mineure. Cette région occupe une place prépondérante dans la numismatique isiaque puisque 158 cités d'Asie Mineure ont frappé des monnaies portant un type ou un symbole isiaque sur les quelque 239 cités au total. Difficile de rendre compte ici de la multiplicité des types tant leur emploi est hétérogène. En Judée, c'est à la fin du troisième siècle qu'apparaissent les premiers symboles et types isiaques, souvent en relation avec les événements politiques comme cela semble être le cas des types de Sarapis et d'Isis sur des bronzes d'Antiochos IV que L. Bricault met en rapport avec la sixième guerre de Syrie. La Méditerranée occidentale est aussi étudiée avec des recherches ciblées sur Cossura, Melita, sur la Sicile et bien sûr sur Rome. On voit, ici comme ailleurs, l'acculturation et l'adaptation des types aux cultes locaux, notamment chez les Carthaginois. Le tour de la Méditerranée est complété par l'étude de la Mysie et de la Thrace, de l'Afrique du nord et des périphéries septentrionales et orientales avec des exemplaires tout à fait étonnants provenant des frontières du monde grec comme la représentation d'Isis sur deux monnaies de l'Empire kouchan.

- 6 Dans l'analyse chronologique, F. Delrieux pour l'époque hellénistique et L. Bricault pour l'époque romaine mettent en lumière les grands mouvements du culte isiaque. F. Delrieux fait remarquer qu'après l'apparition des types et symboles isiaques sur les monnaies au cours de la seconde moitié du troisième siècle avant J.-C., le nombre des attestations va toujours croissant au fil du temps. Il est nécessaire ici de nuancer le propos : si une différence nette entre la période hellénistique et romaine est incontestable, surtout après les Julio-Claudiens, il faut garder à l'idée la physionomie de la production monétaire. Contrairement à l'époque romaine où, dans une cité comme Alexandrie, plusieurs dizaines de types de revers différents pouvaient être frappés lors d'une seule année, les types restent souvent immuables pendant des décennies à l'époque hellénistique. Cela tend peut-être à majorer de manière excessive les occurrences à l'époque romaine. Dans un cadre plus général – mais le travail pouvait-il être fait ? – chaque occurrence est traitée comme égale alors que des types ont été frappés à des millions d'exemplaires pendant plusieurs décennies tandis que d'autres à quelques milliers en une seule année. Les monnaies de fouilles montrent souvent d'ailleurs la prépondérance de certains types que la population affectionnait particulièrement – il s'agit certainement ici du problème du traitement d'une documentation provenant uniquement des cabinets des médailles et des ventes, occultant en grande partie les monnaies de fouilles.
- 7 Dans la conclusion, L. Bricault souligne toute l'importance de la numismatique dans l'étude de la diffusion des cultes isiaques après l'étude de 30 000 monnaies pour près de 5 500 émissions. Les cartes offrent bien la vue de ces cultes isiaques qui ont essaimé, en partant d'Alexandrie – avant tout par les routes maritimes – avant de s'insérer à

l'intérieur des terres au cours des siècles. L. Bricault revient ensuite sur l'idée d'une rupture dans la dévotion isiaque après la mort de Caracalla, ce que la numismatique dément. Au contraire, « la présence forte des divinités isiaques dans les monnayages provinciaux du III^e siècle est remarquable, car elle montre à quel point ceux-ci avaient intégré les panthéons locaux ». Il souligne enfin l'hétérogénéité des symboles et des types qui nécessitent d'être analysés à l'échelle locale, régionale et internationale. En fin d'ouvrage, les cartes établies par F. Delrieux fournissent un formidable outil d'analyse qui rassemble, comme le font les tableaux dans le texte, l'ensemble des informations.

- 8 Nos quelques remarques ne doivent pas faire oublier que cet ouvrage collectif est remarquable. Il fournit aux historiens un outil de travail incomparable, alliant aux données brutes, offertes dans le CD-ROM, des analyses poussées sur la présence de ces cultes isiaques autour de la Méditerranée.

AUTEURS

THOMAS FAUCHER

Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.